« Un brillant philosophe… »

Le glaive du seigneur de l'Etang aux Grenouilles avait manqué sa cible !

Ou plutôt il lui était arrivé quelque chose de mystérieux, au-delà du merveilleux. Sa lame effilée et droite comme un if, une fière lame du meilleur acier que l'on se passait de père en fils dans la lignée de sa famille, s'était tout à coup incurvée à l'approche du cube ressemblant plus à un vilain crochet qu'à une épée. Au-delà de la dureté même que l'on prêtait aux armes de la maison de l'Etang au Grenouilles, celle-ci paraissait ridiculement déformée et inapte à tout combat. Mais ce qui fut le plus curieux c'est de voir l'arme s'allonger de plus en plus pour contourner le cube qui restait impassible. Le seigneur fougueux se trouva tiré par son arme et ne put s'empêcher d'avancer vers le cube frottant comme il pouvait le plancher de la grande salle avec ses pieds qui glissaient même harnachés de leur protection métallique. Il n'en put mais et lâcha, laissant filer la garde de son épée qui disparut comme aspirée par l'intrus qui trônait devant toute la cour médusée.
Le cube gigota légèrement et émit une lumière aveuglante un court instant avant de retrouver son aspect originel. Une nouvelle clameur s'éleva dans la salle, chacun était ébloui par cet ultime éclat qui eut tôt fait de mettre tout le monde dans la plus grande des incompréhensions.
Le roi écarquillait les yeux devant tant de prodige et se demanda quelle menace nouvelle allait s'abattre sur son royaume. Ce cube ne lui disait rien qui vaille et menaçait sa haute autorité.

-Et bien mon seigneur qu'en est-il de votre combat avec ce ridicule objet ?

-Sire, je n'ai pu contenir par ma seule force l'attraction énorme de dix chevaux au moins et, par ma foi, j'ai dû lâcher prise croyant ma dernière heure arrivée !

-Et qu'en dit notre savant homme ?

Le sage au chapeau pointu passa la main sur sa longue barbe un long moment, l'air concentré. Puis il leva le bras en pointant le ciel d'un doigt accusateur.
-Que le ciel dans sa perfection me soit témoin. Cela n'est que magie et apparence, quelque sortilège malicieux car ce cube ne peut-être, illusion vous dis-je !
-Mais mon glaive ! Il n'était pas une illusion et pourtant il a disparu dans cette éblouissante lumière !
-Nos yeux ne sont que piètres témoins des réalités du monde ! Il y a subterfuge ! Votre glaive est toujours là mais nos sens ne peuvent le percevoir.
-Que voilà une bien curieuse explication ! Serions-nous donc dans l'incapacité de connaître ce qui est réellement ?
-Si fait sire ! Il faut que de la philosophie nous soyons avertis et fort savants, seule cette haute science permettra d'atteindre la vérité.
-Mais, savant homme, j'ai bien senti une énorme force m'attirer vers ce curieux objet en équilibre dans la salle !
-Seigneur et estimable esprit logique, avez-vous touché ce que vos yeux nomment objet ?
-Non, la pointe s'est effacée au moment du contact.
-Enchantement vous dis-je ! Puisqu'il n'y a pas contact, comme le dit le vénérable Aristote, il ne peut y avoir transmission de mouvement ou d'une quelconque corruption ! Vos sens ont cru vous faire ressentir cette fâcheuse impression ! Au demeurant si vous n'avez rien touché c'est que d'objet il n'y avait point, cela est de logique élémentaire !
-Que la philosophie est une science magnifique mon cher et très savant homme. Elle nous dit que ce que nous voyons et sentons n'est pas et que ce nous ne voyons pas peut-être ! Je n'entends rien à tout ce galimatias !

-Mais Sire, nous avons tous vu cette curieuse lumière ! Nous avons ressenti vive douleur ! Qu'en dit notre, comment dites-vous, Arisdode !

-Aristote ! Le stagirite éclairé nous a entretenus de la lumière et des couleurs, cela fort justement et complètement. Les couleurs n'apparaissent que par la corruption du blanc et son amoindrissement. Nous vîmes une lumière la plus blanche qui soit, montrant sa pureté exemplaire et entière, sans mélange de noir. Cette couleur appartenait à la surface de votre glaive seigneur et mit en mouvement le diaphane qui nous causa vive douleur lors de sa rencontre avec l'organe de la vue. Voilà preuve véritable que votre glaive existait toujours alors que notre raison l'avait vue disparaître juste auparavant.

-A propos de votre diaphane, quel est-il ?
-Il est un invisible Sire !
-Voilà qui nous rend circonspect sur cette logique !
-C'est un invisible, comme l'air et l'eau qui le détiennent, ne devenant visible que par la lumière qui le colore. Sans lumière il est un visible invisible. La couleur des objets le met en mouvement et permet la vision lorsqu'elle intéresse l'organe de la vue. Le diaphane nécessite un milieu de matière, or il y a de l'air entre ce cube et nous.
-Alors sans air nous ne verrions pas ce cube magique ?
-Si fait Sire car le diaphane ne pourrait être mu !

-Voilà qui me cause extrême contentement. Ne peut-on enlever cet air qui l'entoure, ainsi cet objet indélicat disparaîtra véritablement et ne causera plus aucun trouble dans notre palais.
-Cela est bien impossible Sire. Aristote nous dit que le vide ne saurait exister sinon nous ne pourrions voir l'univers dans toute sa splendeur manifeste.
-Décidément votre Aristote a réponse à tout ! Mais que faisait-il de sa vie !
-Il aimait penser Sire.
-Voilà une activité bien peu gratifiante !
-C'est le cas de tous les philosophes Sire !

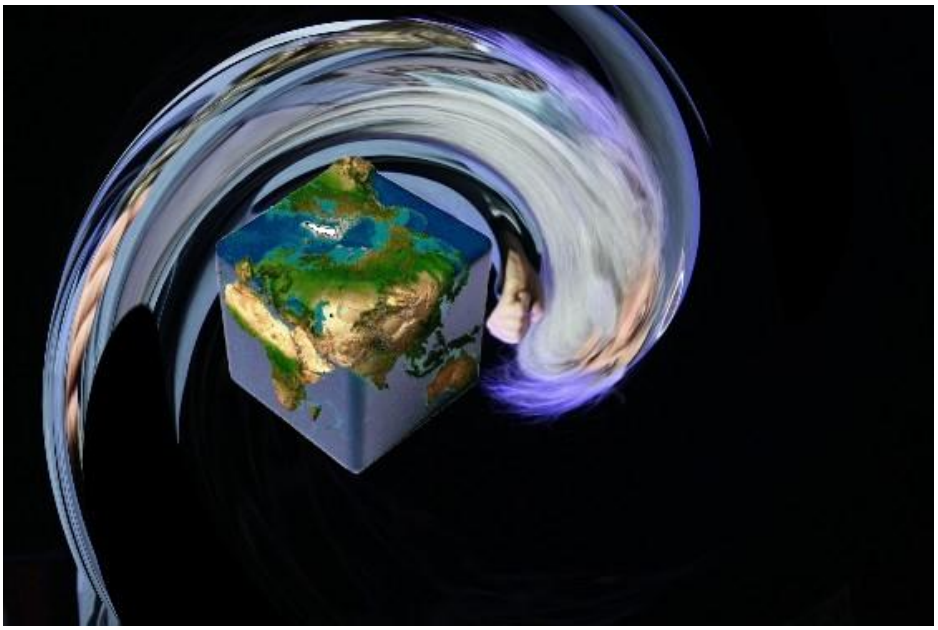
-Sire permettez-moi de faire remarquer à notre savant que l'on voit des couleurs sur notre cube, dessinant des formes sensibles. Si le bon Aristote a raison, nous en déduisons qu'elles sont sur la surface du cube et mettent en mouvement le diaphane. Mais comment peut-on l'expliquer puisque le même nous dit que ce cube ne peut-être ! Y aurait-il des couleurs sans objet ?
-Vous voilà bien perspicace seigneur de l'Etang aux Grenouilles ! Et qu'en pense notre philosophe ?

Le savant philosophe parut vexé et ne se sentit plus de colère rentrée. Il asséna une vérité imparable.
-Vos couleurs et formes ne sont que simulacres et subterfuges nés d'une concentration locale sans objet, nous allons céans voir de plus près la chose qui n'est pas et prouverons qu'il n'y a rien d'autre que le diaphane dans l'air en cet endroit. Il suffit de s'approcher suffisamment pour percevoir avec nos loupes les plus petits objets, nous prouverons qu'ils n'existent pas.
-Voilà une expérience de philosophie qui vous honore. Nous vous laissons tout à votre art.

Le savant chapeauté sortit une lentille montée sur un manche de bois et s'avança vers le cube parfaitement immobile.
Une rumeur roula dans la foule maintenant regroupée et s'estompa rapidement pour faire place à un silence palpitant.
Chacun attendait la suite.

L’assistance médusée regardait l’illustre savant avancer prudemment vers l’objet mystérieux.
On ne sut si l’affaire relevait de l’illusion, mais on perçut le brave vieillard accélérer sa marche vers le cube qui finit presque comme une course.
En même temps le savant prit de la longueur et on vit sa tête démesurée faire le tour du cube.
On n’entendit aucune clameur, tous étaient bouche bée devant ce sortilège.
Le philosophe serpentiforme n’émit aucune plainte et puis subitement disparut.

La foule des badauds poussa une clameur de surprise.
Puis chacun sursauta et fit un bond en arrière, touchés par l’intense lumière qui brilla quelques secondes avant de s’éteindre progressivement.



Des plaintes et des gémissements se levèrent parmi la cour. Certains criaient qu’ils étaient devenus aveugles et priaient de retrouver la vue.
Le roi lui-même avait la main sur ses yeux.
Il entrouvrit les doigts puis leva sa main. Il cligna des yeux un instant puis lentement retrouva son visage impassible et noble.
-Nous voyons à nouveau, grâce à Dieu !
Finalement tout le monde retrouva la vue après de longues minutes d’angoisse.
-Voilà une preuve évidente que notre philosophe était pourvu d’une brillante connaissance !
-Mais Sire où est-il maintenant ?
-Il est toujours là ma reine. N’a-t-il pas dit que nous ne voyons pas tout ce qui existe. Il a dû retrouver le glaive du Seigneur de l’Etang aux Grenouilles.
Mais le cube était toujours là avec ses curieuses formes colorées à sa surface.
-Que l’on amène un nouveau savant. Il nous faut dénouer cette énigme.
Savants, devins, magiciens et astrologues ne se bousculèrent pas. Chacun estima que l’autre était plus à même de fournir une réponse à sa Majesté.
Finalement on vit arriver en courbettes et salutations répétées, deux dignes vieillards.
L’un tenait l’autre par le bras et semblait le guider.
-Sire nous mettons notre savoir au service de votre Majesté.
-Me voilà bien aise. Mais n’êtes- vous point deux pour cet ouvrage ?

-Certes mais l’un n’a pas de vue alors que l’autre n’a pas d’ouïe. Cela permettra de n’être point trompé par les sens en même temps.
-Que voilà une sage mesure. Alors que proposez-vous doctes savants en philosophie et autres sciences ?